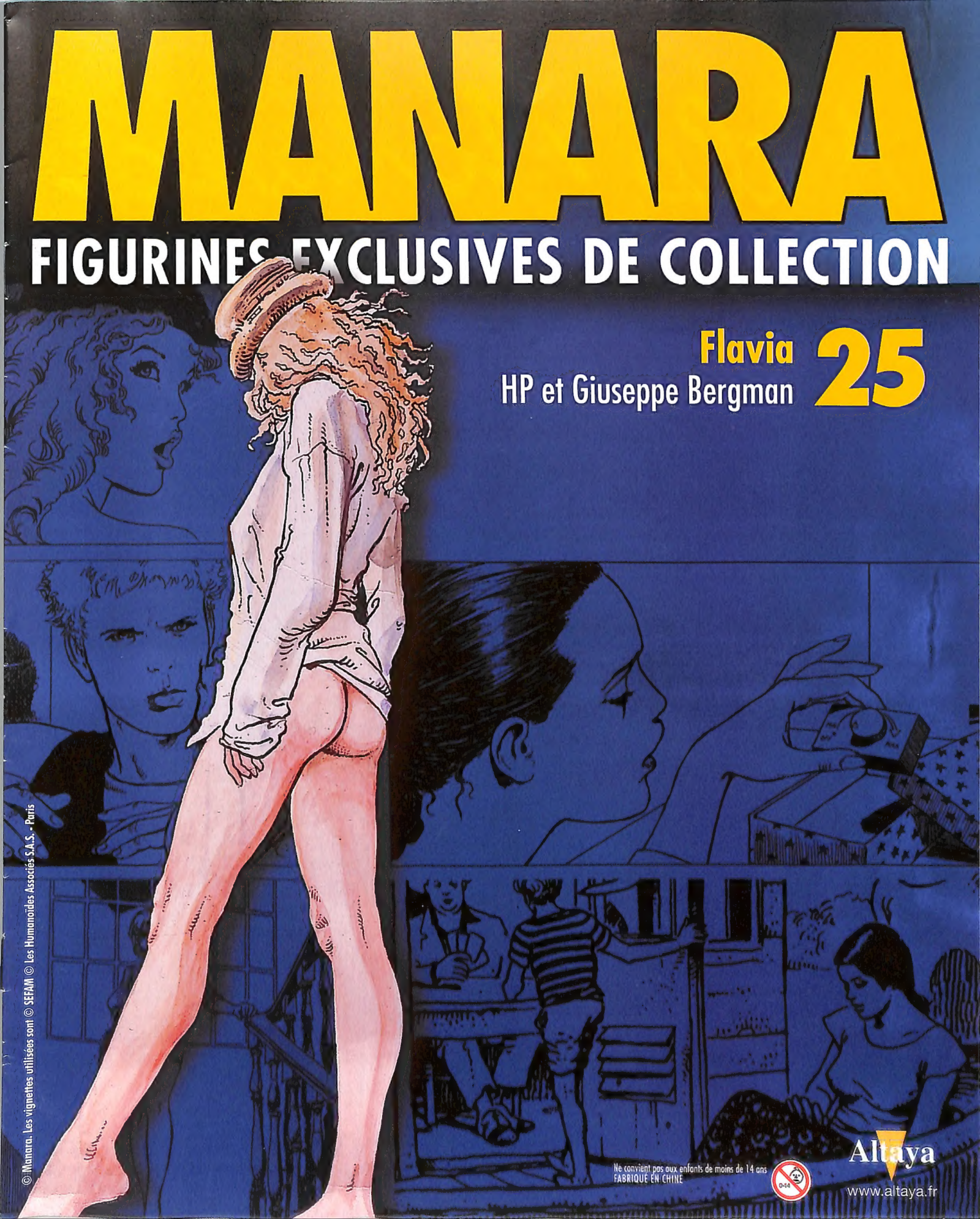
# MANARA

## FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION



**Flavia 25**

HP et Giuseppe Bergman

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

# Milo Manara

*éditeur*
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
*président*
Roberto Altarriba
*directeur général*
Mauricio Altarriba
*responsable de produit*
Charlotte Saigne

*réalisation*
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
*directeur*
Jordi Altarriba
*coordination éditoriale*
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
*assistants d'édition*
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
*conception graphique*
David Guerra Estudio, Ramon Julià
*textes*
Jaume Vidal
*édition*
Carmen Soler

*photogravure*
Ungraf (Barcelone)
*impression*
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne


© 2007, Ediciones Altaya, S.A.


*distribution*
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
*ventes*
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

*abonnement*
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

*administration, marketing, édition*
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

*directeur*
Cyrille Prévost

*marketing*
Ève Boulan-Périvier

*édition*
Marie Renault

*adaptation*
Catherine Hardy

*traduction*
Michel Beauvais

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007



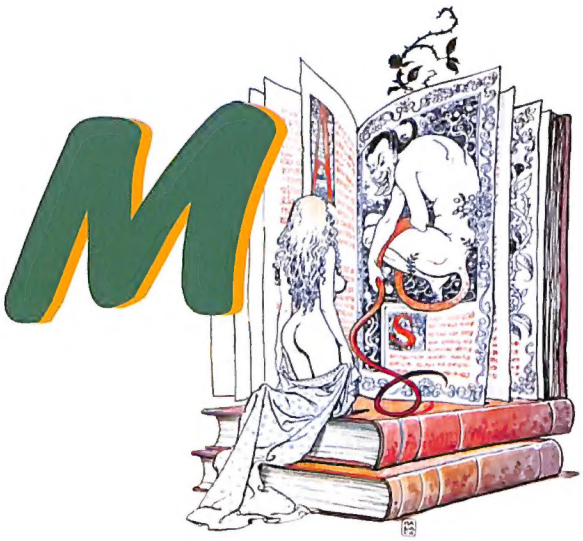
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.



*illustrations*
© Manara, *Gulliveriana*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Albin Michel, Casterman


Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

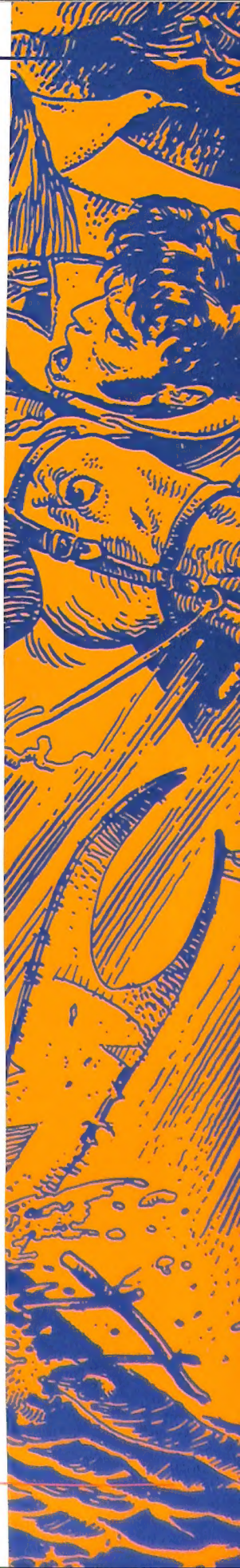


# MÉCHANT

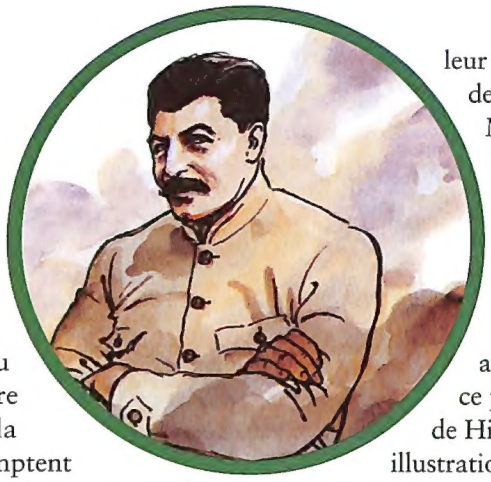
Le film *Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme* (*No Country for Old Men*, 2007), des frères Coen, reçoit notamment les oscars du meilleur film et du meilleur réalisateur. Il constitue une grande leçon de philosophie autant que de psychologie sur le thème de la méchanceté : elle est ici envisagée dans toute sa radicalité, sans la moindre trace d'édulcorant. Le personnage d'Anton Chigurth est incarné par l'acteur espagnol Javier Bardem : il est l'image vivante du mal qu'il y a en chacun de nous. Dans ce film, les frères Coen transforment l'anxiété, si naturellement nord-américaine, en la terreur d'un mal étranger et lointain. Ce mal à visage culturel, religieux et ethnique est à l'opposé du monde yankee. Cependant, Anton Chigurth symbolise la semence du mal qui croît dans les entrailles de son pays. C'est un mal sans retour qui s'est répandu en terre texane. C'est là presque une tragédie grecque contemporaine, celle du destin dans toute son inexorabilité...

Milo Manara tient cette vision de la vilenie des hommes pour inhérente à la condition humaine. À l'instar des frères Coen, il a pour préoccupation créatrice la construction de récits qui perturbent et font frémir le lecteur. Pour Manara en effet, ce lecteur doit apprivoiser la part la plus obscure de son propre être. Parmi ses travaux d'illustration les plus mémorables figurent des

*Milo Manara a exprimé la méchanceté inhérente à la condition humaine au travers des grands faits de l'Histoire, d'une charge d'une unité de l'infanterie britannique à l'implacable alignement jusqu'à la prise de la Bastille.*



histoires d'Italie, de France et de Russie. Ces ouvrages publiés à la fin des années 1970 et au début des années 1980 continuent aujourd'hui de proposer un discours fondamental pour la compréhension du monde dans lequel nous vivons. Dans le fond, peu importent la période ou le contenu de l'histoire qu'illustre Manara. Ce sont la sérénité et la clairvoyance des dessins qui comptent vraiment, et ces dessins n'ont rien de frivole, de léger ni d'inconsistant. Tous ces hommes qui partent à la guerre, sous quelque drapeau que ce soit, sont dans les dessins de Manara porteurs d'un sens profond. Les visages mêlent force et souffrance, et l'épopée se teinte de mélancolie. Manara a dessiné les milliers de guerriers anonymes, et leurs chefs aussi, souvent d'aspect sinistre. De nombreux méchants de l'Histoire, dûment nommés, sont portraiturés dans toute leur méchanceté au gré de l'œuvre de Manara. Mentionnons la représentation d'un Mussolini marmoréen sermonnant son peuple, le bras levé comme pour mieux l'asservir, et la bouche grande ouverte, avide de pouvoir. Après ce prêche vient un portrait de Hitler. Dans d'autres illustrations, Manara s'intéresse à la révolution bolchevique de 1917, rêve perdu de tant d'utopistes (dont le dessinateur italien lui-même) du XX^e siècle. Un Staline bras croisés, au regard plein d'arrogance, ne remarque pas la toile de fond que lui a peinte Manara : ce fond abstrait et fort estompé dessine des nuages décrivant des formes imaginaires dans lesquels on devine une gigantesque main menaçante sur le point d'entraîner le ténébreux dirigeant soviétique vers le néant.



*Portrait de Staline extrait de l'*Histoire de l'Union soviétique.

*Ève, la première femme, succomba à la tentation exercée par le démon ; l'humanité, en la personne de ses fils, se trouva dès lors chargée du poids de son péché. Manara représente de cette façon la séduction perverse et malintentionnée.*

*Illustration d'un ouvrage du XVII^e siècle intitulé* Lettres portugaises *(ou* Lettres d'une religieuse portugaise*), comprenant cinq lettres d'amour attribuées à une religieuse lusitanienne du nom de Mariana Alcoforado et censément destinées à son amant le marquis de Chamilly Saint-Léger, officier de l'armée française.*

Pour rester dans le domaine de l'Histoire, l'Église catholique a joué un rôle majeur au cours des siècles dans le domaine de la codification morale, entre le Bien et le Mal. Le Mal prend de préférence apparence féminine selon la vieille tradition catholique. Pendant une grande partie de l'histoire de l'humanité, la femme a été considérée comme l'incarnation même du Mal ; autrement dit, elle représentait la perfidie démoniaque faite de chair et d'os. Son salut, non peut-être définitif d'ailleurs, a commencé à se dessiner au siècle passé grâce à la lutte menée par le mouvement féministe. Manara est un homme doué d'une profonde sensibilité pour la féminitude et un grand défenseur de la femme et de ses droits. Ainsi, il a fait de la question des sexes un axe majeur de sa création – le premier même. La religion dans sa version fondamentaliste – quel que soit le dieu dont elle se réclame, évidemment – et la femme sont indissociables, ce de manière tout à fait machiavélique. Dans un hommage rendu à l'un des grands écrivains italiens qui ont le mieux satirisé le Vatican, Manara a illustré Dario Fo (né en 1926) accompagné d'une femme magnifique arborant des cornes de diable. Les femmes de Manara sont certes méchantes mais (et peut-être est-ce là que réside toute leur perversion) restent malgré tout angéliques.

*L'univers de Manara intègre pleinement une dimension onirique dans laquelle apparaissent fréquemment les fantasmes du mal.*

*Dans la série des* Borgia, *le mal adopte l'apparence d'une femme pleine d'exubérance.*

*Dario Fo, dramaturge européen des plus controversés, fait l'objet de cette illustration de Manara évoquant la transgression propre à ses œuvres théâtrales.*

# MÉPRIS

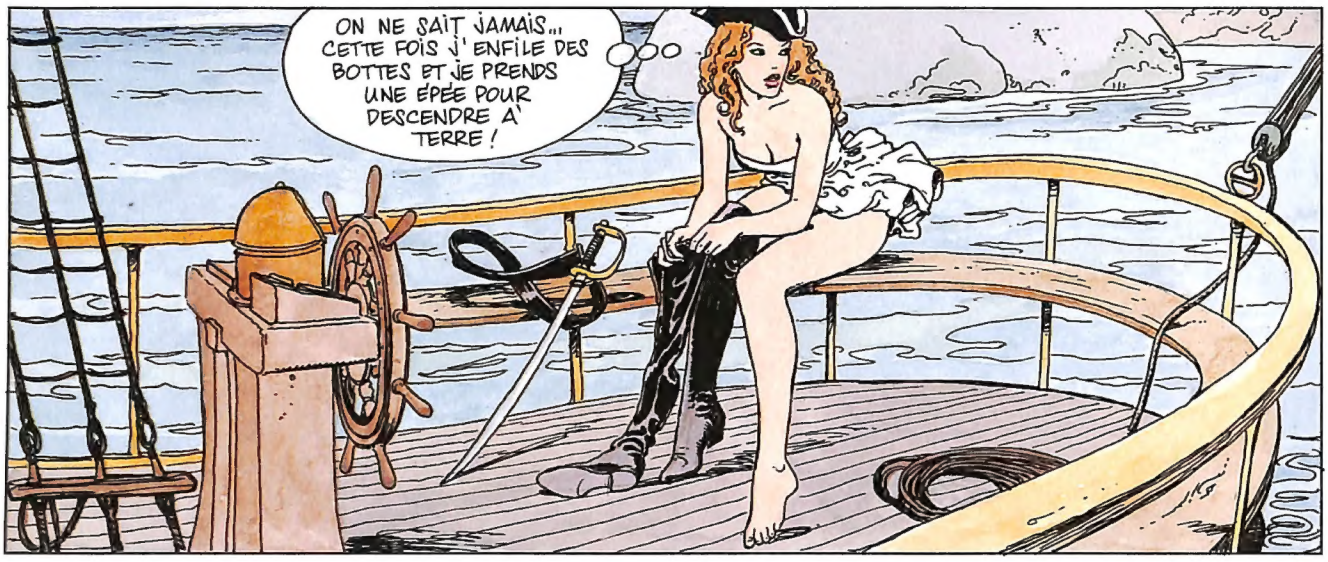
De façon intuitive et très primitive (c'est même là le symptôme d'un faible niveau culturel), l'être humain tend à désirer ce qu'il ne peut posséder. Au plan matériel, les hommes et les femmes partagent une soif inextinguible d'accumulation. On cherche ainsi à se sentir maître du plus grand nombre de biens possible. Pour cela, on se livre à une étrange compétition qui aboutit sur un podium où les trois marches sont le symbole de la cupidité, de l'envie et de l'égoïsme. La société de consommation est si exacerbée de nos jours que ses conséquences pour l'avenir sont imprévisibles ; elle donne libre cours à une infinité d'appétits et d'angoisses qui ne contribuent guère à enrichir l'être humain. Les hommes et les femmes ne cessent de désirer, toujours plus anxieusement, ce qu'ils ne peuvent posséder.

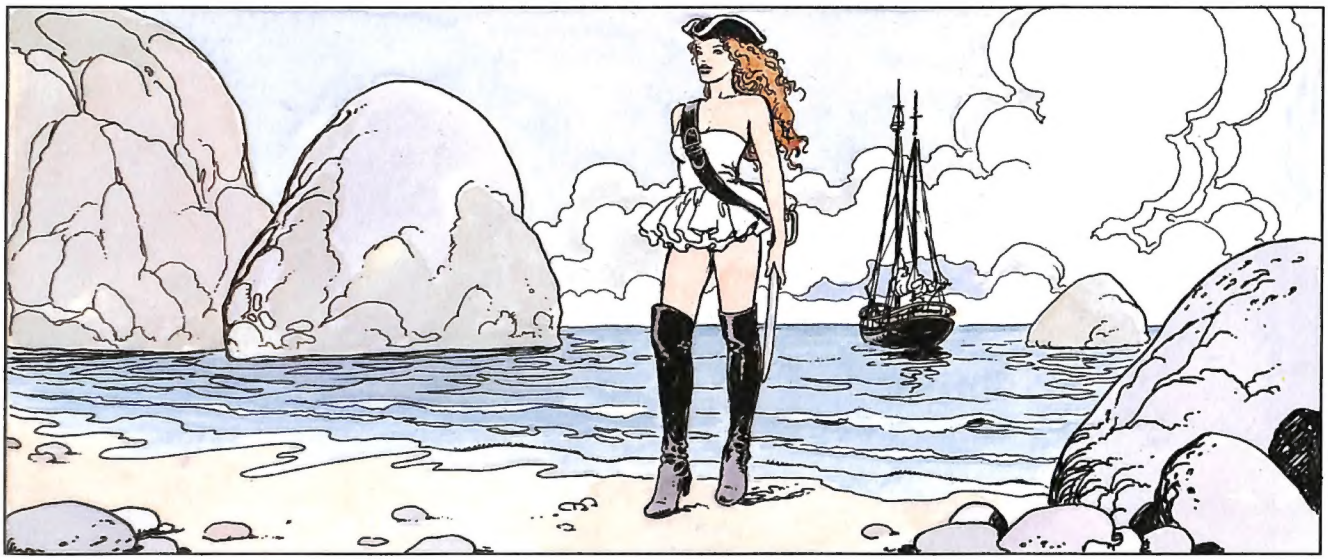
Au plan affectif, les relations humaines de l'ère contemporaine se teintent d'aspirations tourmentées. Ce qui prévaut véritablement, ce n'est pas d'aimer quelqu'un pour ce qu'il est, mais de le posséder pour ce qu'il représente, c'est-à-dire de se l'approprier tout comme on le ferait d'une voiture ou d'une simple chemise. Ce qui jadis était considéré de manière figurée (et avec un romantisme sincère comme la conquête d'une femme) a laissé place aujourd'hui à une conquête aussi littérale que dangereuse. C'est là que résident les germes de la violence entre les sexes. Après trois siècles de « domination » masculine, les femmes d'aujourd'hui sont des personnes aux compétences reconnues dans leur domaine professionnel. Nombre d'entre elles n'ont plus besoin de s'unir à un homme pour des motifs économiques. Cette indépendance féminine a suscité de nouvelles normes dans les relations entre hommes et femmes – d'aucuns qualifient d'ailleurs ces règles nouvelles de « guerre des sexes ». Le conflit existe bel et bien : en premier lieu, les femmes modernes méprisent l'homme qui ne les traite pas comme elles le méritent. Mais les femmes d'aujourd'hui, qui n'ont désormais plus besoin de soutien

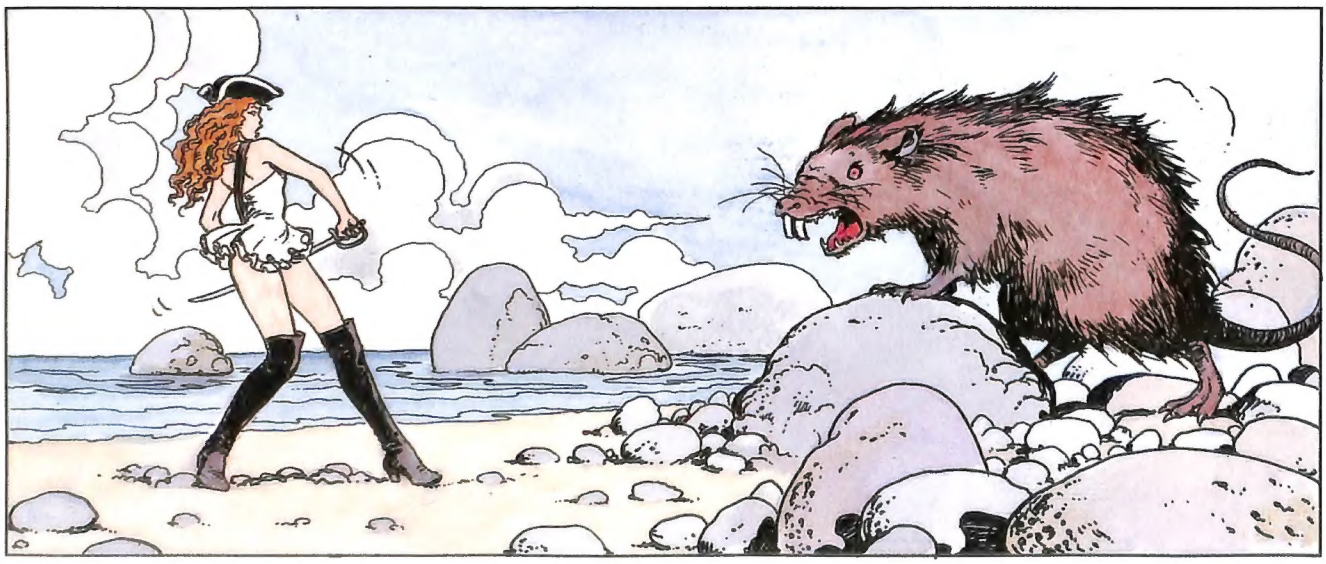
*Valeria contemple avec mépris son mari endormi. Elle a toutes les raisons pour cela, car il n'est de plus grande humiliation, de pire trahison de la part d'un mari, que de livrer sa femme aux assauts charnels d'autrui pour régler une dette.*

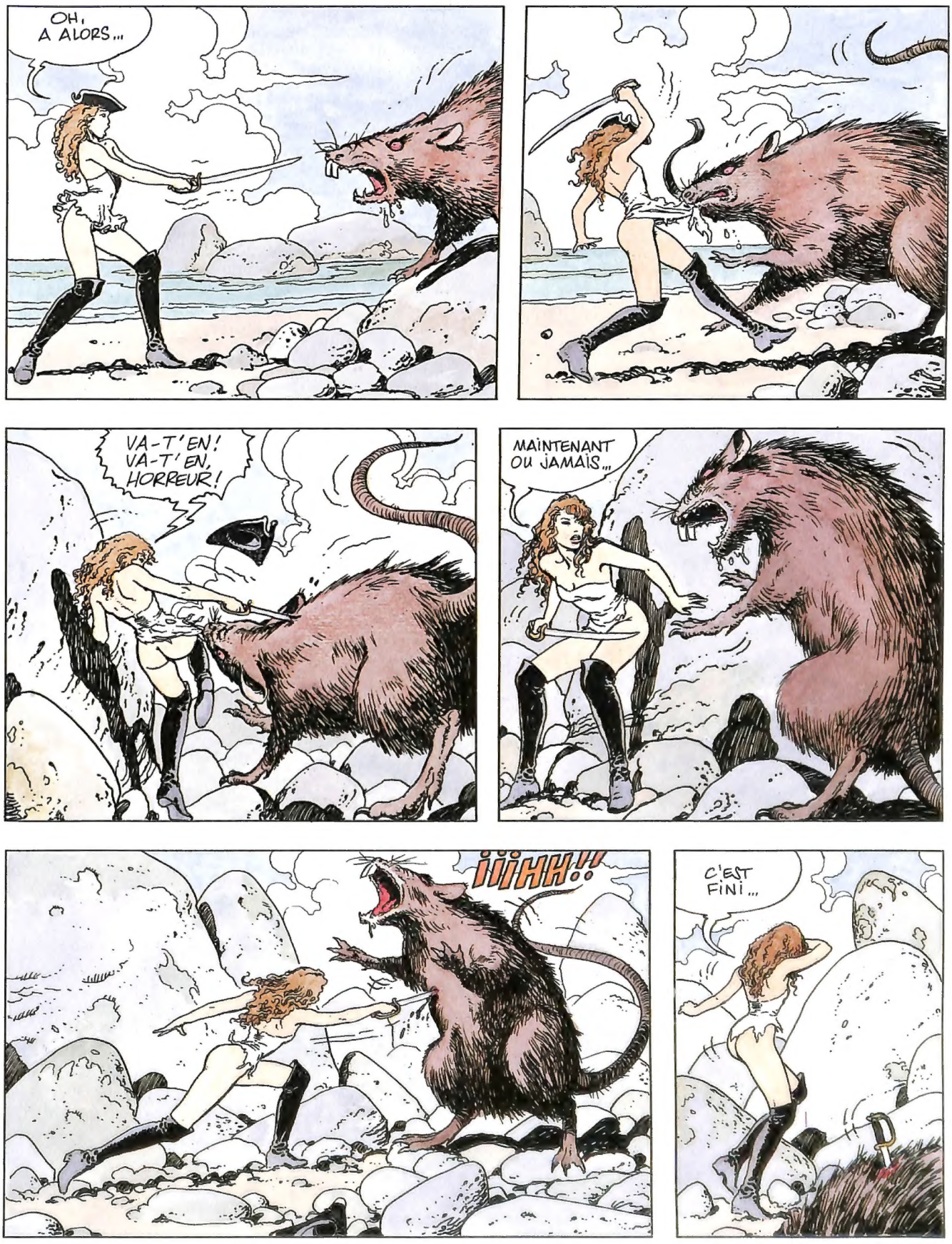
*Maria se laisse emporter par la luxure, non par volupté mais par besoin d'oublier : son mari a vendu sa fille en échange de plaisirs charnels.*

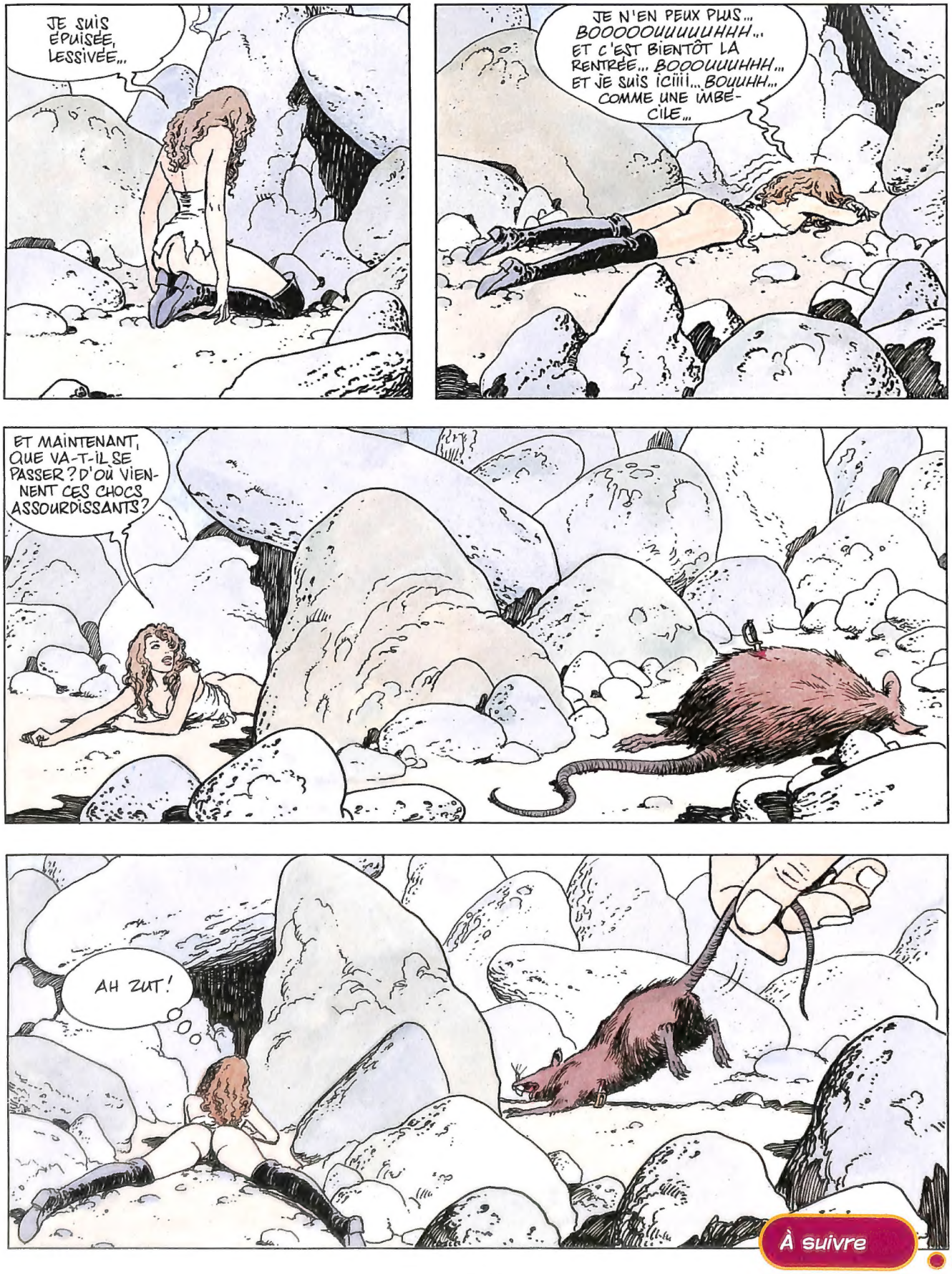
ENFIN LA TERRE ! FINI LE MAUVAIS RÊVE ! BONJOUR LA VIE !


ON NE SAIT JAMAIS... CETTE FOIS J' ENFILE DES BOTTES ET JE PRENDS UNE ÉPÉE POUR DESCENDRE A' TERRE !

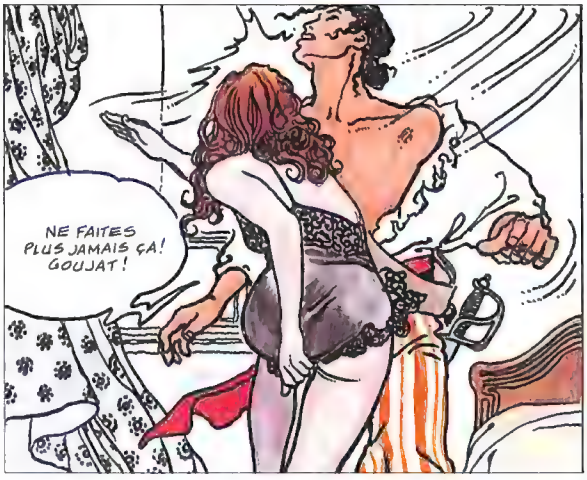





OH, A ALORS...
VA-T'EN! VA-T'EN, HORREUR!
MAINTENANT OU JAMAIS...
IIIHH!!
C'EST FINI...


JE SUIS ÉPUISÉE, LESSIVÉE...
JE N'EN PEUX PLUS... BOOOOOUUUUUHHH... ET C'EST BIENTÔT LA RENTRÉE... BOOOUUUHHH... ET JE SUIS ICIIII... BOUUHH... COMME UNE IMBÉCILE...
ET MAINTENANT, QUE VA-T-IL SE PASSER ? D'OÙ VIENNENT CES CHOCS ASSOURDISSANTS ?
AH ZUT !
À suivre

économique et encore moins moral, ont appris à mépriser les hommes pour maintes autres raisons. Si elles ont changé et se sont adaptées au monde contemporain, pourquoi les hommes continuent-ils d'être figés dans des stéréotypes de relations éculés ?
L'œuvre de Milo Manara regorge d'incartades féminines. Les filles de Manara n'ont pas de préjugés. Ainsi dans *Rendez-vous fatal*, Valeria est une jeune femme lasse d'un mari obtus et incapable de la rendre heureuse. En plus, celui-ci la plonge dans les ennuis les plus noirs avec ses stupides affaires. Peu importent aussi à la douce




Miel les problèmes de cœur du professeur de physique qui a inventé une pommade d'invisibilité dans le but (étrange stratégie !) de conquérir la perfide Béatrice. Miel transforme le désir impossible du professeur en un jeun érotique qui, entre autres choses, consiste à humilier ce naïf homme invisible.
Les filles de Manara méprisent tous les hommes sots et suffisants qu'elles sont amenées à croiser. Elles n'hésitent pas à dédaigner leurs propositions insolentes, qui sont bien souvent malhonnêtes et égocentriques. Les jeunes femmes de Manara ne cherchent pas à trouver l'âme sœur. Seules (et Dieu sait si elles sont esseulées !), elles se sentent bien mieux protégées qu'aux côtés de quiconque. Pour ce qui concerne le sexe, ce sont elles qui dominent ; elles abordent la question avec un naturel empreint de désinvolture, sans détours hypocrites ni ambiguïté morale. Les filles de Manara traitent avec indifférence les hommes qui passent dans leur vie sans élégance. Mais ce dédain est souvent pour les hommes une incitation supplémentaire à les poursuivre de leurs assiduités, à les pourchasser sans relâche et à les capturer sans vergogne. Rappelons que l'être humain tend à désirer ce qu'il ne peut posséder. La clef de son infortune est sa propension à attendre ce qui jamais n'adviendra. C'est bien là que réside le problème de nombreux hommes : les filles de Manara, fidèles reflets des femmes de chair et de sang, se laissent désirer mais nul ne pourra jamais les posséder.

*Le mépris de l'autre se traduit parfois aussi par un acte de violence tel qu'une gifle sonore.*

*Au travers de cette composition et dans le plongé et le regard des femmes, Manara exprime magistralement le mépris.*

# LES ŒUVRES
# LE VOYAGE DE G. MASTORNA, DIT FERNET

**APRÈS SA FRUCTUEUSE COLLABORATION AVEC MILO MANARA POUR « VOYAGE À TULUM », FEDERICO FELLINI SE MONTRA TOUT DISPOSÉ À TRAVAILLER DERECHEF AVEC LE DESSINATEUR.**

**Titre**
*Le Voyage de G. Mastorna, dit Fernet*

**Lieu et année de publication**
Milan (Italie), 1992 (simultanément publié en français par Casterman)

**Scénario**
Federico Fellini

**Dessin et mise en couleurs**
Milo Manara (dessins réalisés par Manara à partir de photographies prises par Fellini lui-même pour servir de modèles)

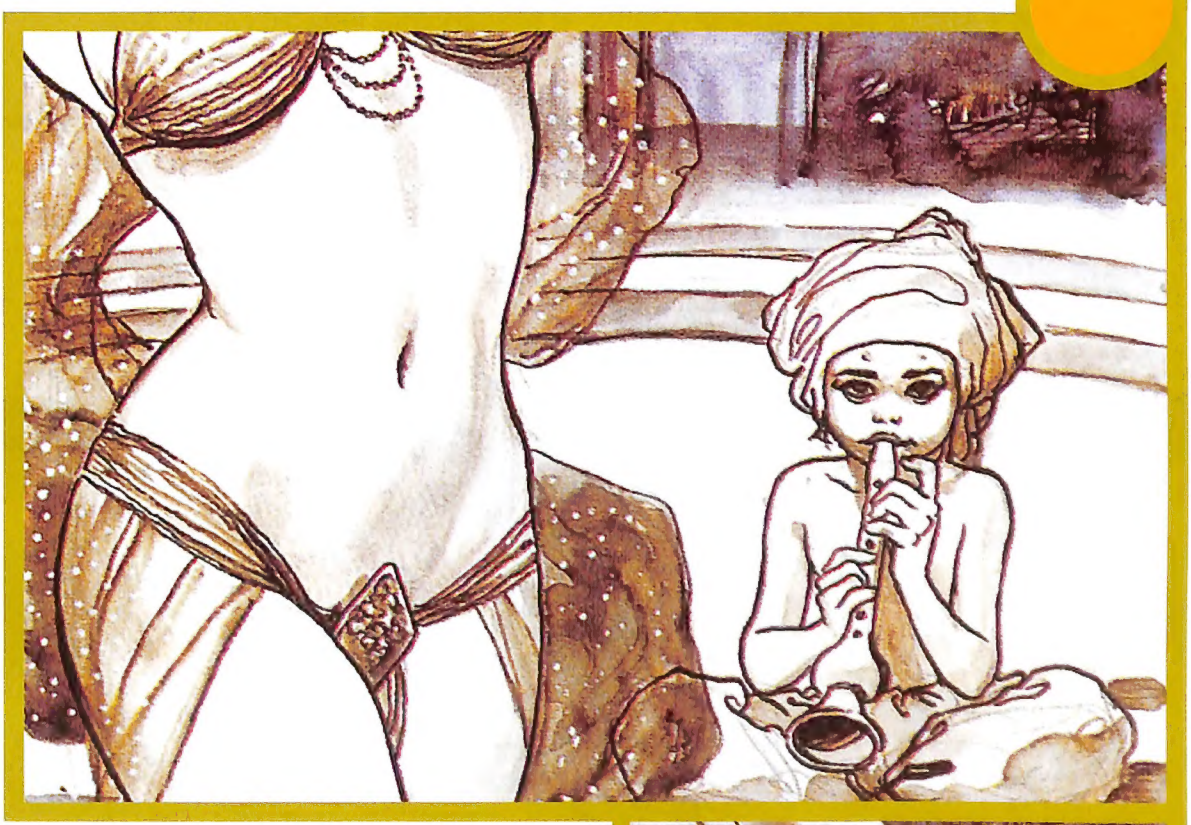
En travaillant avec Manara, Fellini avait retrouvé un moyen d'expression proche du cinéma, qui s'inscrivait dans son propre parcours professionnel : avant de se consacrer au cinéma, il avait dessiné des bandes dessinées.
*Le Voyage de G. Mastorna* connut divers contretemps, mais le projet finit par prendre vie jusqu'à faire enfin l'objet d'une publication. Fellini s'engagea dans ce projet comme s'il s'agissait d'un de ses films. Il fit pour cela dessiner un story-board détaillé de la première des trois parties que l'œuvre devait compter, la seule qui serait en fait réalisée et publiée. Il envisagea ensuite quels allaient être les traits du personnage. Il se fixa tout d'abord sur l'acteur britannique Ronald Colman, puis pensa à Marcello Mastroianni, mais celui-ci fut écarté car il avait été le héros du *Voyage à Tulum*. L'heureux élu fut donc l'acteur italien Paolo Villaggio (né en 1932), que Fellini convoqua pour une séance de photos aux studios de Cinecittà – ce afin de donner forme aux différentes expressions du personnage, que Manara utiliserait ensuite dans la bande dessinée. Fellini évoqua avec le dessinateur la technique la plus adaptée à la nature de l'ouvrage ; ils en conclurent que les crayons, les encres de Chine et les demi-teintes offraient les meilleures possibilités de rendu de la lumière.

Fellini choisit Manara comme collaborateur pour la version de son scénario parue en bande dessinée. Il lui fournit des photographies qui allaient servir de modèles à Manara pour la réalisation de ses dessins.

Or la lumière, au cinéma comme en peinture, était la matière avec laquelle travaillaient les cinéastes, comme aimait à la rappeler Fellini. L'argument du *Voyage de G. Mastorna, dit Fernet* s'articule autour d'un personnage qui comme souvent dans les films de Fellini incarne le ressenti du réalisateur.

Mastorna, artiste, effectue un atterrissage d'urgence à côté d'une cathédrale. À partir de ce moment, la réalité se transmue pour faire partie d'un spectacle dans lequel la vie et l'art s'entremêlent, toutes limites estompées. « Quand avez-vous pensé pour la première fois à une intrigue de film comme celle du *Voyage de G. Mastorna* ? » demanda-t-on un jour à Fellini. « Je ne m'en souviens pas. Il fut toujours entendu que mes films m'attendaient tout faits, bien finis, tout comme les gares attendent les trains qui viennent à elles » répondit Fellini au sujet de ce projet avorté. Ce film envisagé, mais non abouti, est comme un train qui apparemment dérailla avant d'être parvenu à la gare où devaient s'arrêter les œuvres finalisées de Fellini. Pourtant, *Le Voyage de G. Mastorna, dit Fernet*, s'il n'est pas venu stationner sur la voie principale, a atteint une autre gare proche du monde du cinéma, celle de la bande dessinée.

*Mastorna se dirige à la lumière d'une chandelle vers la chambre 51, dont le numéro coïncide avec son âge.*



*La danse conduit à une singulière transe la ballerine de l'hôtel où loge Mastorna.*

# FLAVIA

## ARDENTE ET SURVIVANTE

**FILLE D'UNE FAMILLE HOLLANDAISE ÉMIGRÉE EN AMÉRIQUE LATINE, FLAVIA A ÉTÉ ENLEVÉE PAR UNE TRIBU D'INDIENS CAMPAS QUI VEUT SE VENGER DE L'ENNEMI COLONISATEUR. MAIS FLAVIA A TROUVÉ LE MOYEN DE SE SAUVER... EN SE DONNANT À TOUS LES HOMMES.**

Flavia est une survivante. Dans la chaude et étouffante ambiance de l'Amazonie, cette fille se fait encore plus tendre lorsque son corps déploie un système infaillible pour se protéger de la menace indienne. La chaleur de la forêt s'empare de son âme et de son corps. Flavia entreprend alors de désirer sans limite aucune tout homme qui croise son chemin. Les Indiens, naguère aveuglés par la soif de vengeance, vont désormais se soumettre au plaisir que leur offre jour après jour leur ardente esclave. Flavia cesse d'avoir peur de ses maîtres qui jamais plus n'ont l'idée de se défaire de cette blonde beauté, pour eux si exotique. Ils ont besoin d'elle. Mais la vie de Flavia prend un virage radical le jour où paraît Kogi Cagaba, homme laid, sale, méfiant et toujours armé jusqu'aux dents. Kogi Cagaba la capture et la persuade de l'épouser en lui promettant une vie plus confortable. Flavia mord à l'hameçon et devient sa femme. Le plus que celui-ci fasse pour elle est de lui acheter des culottes sexy à Chimichagua. Flavia voit que sa vie ne s'améliore pas aux côtés d'un être aussi répugnant ; son mécanisme d'ardeur sensuelle s'accélère alors. Il n'est pas un moment du jour, sans que Flavia n'éprouve le besoin de faire l'amour. Les paramilitaires et les guérilleros défilent toutes les nuits dans sa cabane, cependant que Kogi Cagaba monte la garde à l'entrée.

### Flavia se donne à tous les hommes de toutes les manières possibles

Au cours de ses aventures amazoniennes, Giuseppe Bergman a connu Flavia. Elle était vêtue de la chemise blanche élimée de l'un des hommes qui l'avaient aimée cette nuit-là. Elle portait son sempiternel chapeau. Même si chacun d'eux avait le désir de rencontrer l'autre, cela ne devait pas être. Flavia parvint à fuir son mari pour suivre Bergman. Elle rêvait d'aller en Europe et pensait que Bergman aurait pu l'emmener dans un lieu civilisé, mais Bergman avait d'autres préoccupations...

IT LA FAUTE
? MAIS OUI, ÇA
À CAUSE DE CE
APEAU ENSORCELÉ!
MARS ONT
QUAND JE L'AI
LEZ, OUSTE,
LE CHAPEAU
BOTTES!
OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!
BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU FAIS, ALVARDO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
OUI, OUI, J'
SUIS SÛRE! C'
MA TERRE, IÀ
VIVENT MES
SEMBLABLES

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 25 - F: 11,99 € - EY